

Prise d'otage à l'Hôtel de ville de Gatineau



Premières et dernières pages
signées
Guylaine Bélanger

Avec la collaboration et la joyeuse complicité de:
Andréa Lazarté-Tanguay
Christiane Guindon
Marie-Ève Boyer
du collectif ***Les Fieffées menteuses***

XI^e Course à relais — Hiver 2020
Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)

Note de l'autrice de départ à ses complices...

Le vendredi 31 janvier 2019

Il est possible, Mesdames, que vous vous doutiez du livre auquel je fais allusion mais je vous demanderais de ne pas tenter de l'intégrer dans vos textes: je le garde comme un beau gros punch final.

Ma Josette est âgée, pas très éduquée, elle parle "joual" mais elle est allée à l'école, elle se tient au courant de ce qui se passe autour d'elle. Ailleurs c'est souvent trop loin pour que ça la regarde.

Elle est amoureuse de son quartier: elle y a toujours vécu sans ressentir le besoin d'aller voir ailleurs si elle serait plus heureuse. Elle est entourée de voisins, des vieux et des nouveaux. Ça ne change rien : ce sont les habitants de "son" quartier et elle n'a pas de problème avec ça. Toutefois la gentrification qui s'installe de plus en plus près de chez elle la dérange au plus haut point même si le sujet n'est pas encore touché dans mon texte, par limite de mots...

Elle n'est pas chialeuse mais c'est une femme de "gros bon sens", une femme qui adore son fils mais qui est nettement plus près de sa bru et de sa petite-fille adorée qu'elle seule appelle Ti-Titte.

Vous pouvez la baptiser si vous la ramenez dans vos textes.

Je vous laisse inventer les péripéties de cette belle Josette (je suis amoureuse de ce personnage!). Ne la ménagéz pas : elle est capable d'en prendre!!!

J'espère ne pas vous paraître trop protectrice...

Dans le fond, amusez-vous, surprenez-moi, je vais essayer d'en faire autant!

Guylaine

« Gra...gra...grand...mm...mma...man!C'est d'ma fô...ô...d'ma faute!!! Chu...dé... désâ...désolée... »

— Voyons! C'est-tutoé, ma Ti-Titte? Arrête de bêler d'même, Grand-maman t'comprend pâ. Mouche-toi un bon coup, respire pis dis-moé c'qui va pâ.

La jeune femme au bout de la ligne respecta une à une les consignes et se lança : « Tout est d'ma faute! J'aurais jamais dû t'prêter ce maudit livre! »

L'éclat de rire qui accueillit ces propos était si jeune, si spontané, si puissant que l'espace d'un instant la jeune femme pensa qu'une adolescente rebelle avait remplacé sa grand-mère. Elle affronta toutefois la triste réalité : par sa faute, sa grand-mère chérie était devenue folle. Pourtant ce rire était si contagieux qu'à son tour, elle fut contaminée et prise de ce dangereux fou-rire!

Tout avait commencé un soir de semaine. Le jeudi 23 janvier 2020 pour être plus exact. La bombe avait éclaté, laissant un quartier totalement hébété, en total état de choc.

C'était une blague, c'était impossible : le Giant Tiger fermait ses portes. Les téléphones se mirent à sonner provoquant une surcharge sur les lignes de Bell Canada!

As-tu entendu ça? Oui, ça s'peux-tu? Ben non, ça s'peut pas!! J'peux pas crèrer...Voyons donc, c't'une joke...Ça s'peux-tu qu'ça peuve? Y peuvent pas nous faire ça? Que cé qu'on va devenir? Je l'sé pas...

Certaines de ces personnes avaient connu le magasin LaSalle. En fait, Josette y avait acheté les premières bottines de son fils, le père de son adorable Ti-Titte. Puis le Giant Tiger avait sauté par-dessus la rivière et était venu ronronner dans leur petit quartier tranquille, pour leur plus grand bonheur!

Beaucoup avaient souri quand leur gros chat s'était francisé pour faire plaisir à Ti-Poil pis à sa gang de chums de Québec mais le Tigre géant...ça sonne pas aussi bien. Donc pour la plupart de ses fidèles clients, il était resté leur bon vieux "Gian Tiger" où on achetait le linge d'école des enfants, les cigarettes, pis tout le reste... La viande. Bon. Elle était gelée mais ça se dégèle facilement pour souper. Les légumes parce qu'il en faut de temps en temps, toujours à bon prix, pis les fruits, moins beaux mais tellement bon marché! Sinon une bonne canne de pêches dans le sirop ou une salade aux fruits avec juste une cerise pour partir la chicane entre les enfants.

C'était pas cher, ça faisait partie du paysage, ça faisait faire d'l'exercice, Noëlla pis elle y allaient aux deux, trois jours, pis, ben, on trouvait toujours des p'tits "queueque chose"...

Des jouets pour les petits, des soupers pas chers, des costumes de bain aussi beaux qu'din magasins chics de la rue Rideau, à 'Towa , pis ben moins chers.

Josette ne le dit à personne, pas même à Noëlla, son amie de toujours, mais ce soir-là, ce catastrophique 23 janvier, elle vécut un véritable deuil. Elle pleura une bonne partie de la nuit. Avec tous ces mots qui lui tournaient dans la tête...

Mais qu'est-ce qu'ils allaient devenir sans leur... Tigre géant? Aussi ben l'appeler par son nom asteure qu'y le tuaient. Le commentaire de Noëlla lui battait les tempes aussi fort, aussi prenant que les tam-tam africains des petites vues de Tarzan...

Y PEUVENT PAS
NOUS FAIRE ÇA!!!

C'était violent. Ça se répercutait contre ses tempes :

Y PEUVENT PAS
Y PEUVENT PAS

J'VEUX PAS!!!

Le cri avait fusé dans sa tête, si puissant qu'il avait chassé tout le reste.

J'VEUX PAS!!!

C'était clair, c'était net. À 79 ans, Josette était investie d'une mission. Jeanne d'Arc des temps modernes, elle allait monter aux barricades comme Madeleine de Verchères, comme Laura Secord.

Armée de son fidèle rouleau à pâte, celui que son père lui avait tourné pour son mariage. Pour être du solide, c'était du solide! Elle allait leur montrer de quel bois elle se chauffait!!!

Dans une sorte d'illumination, elle se remémora un livre que sa petite-fille lui avait amené, trouvé dans les rayons de la bibliothèque de sa mère, un vieux livre des années 70 ou 80, elle ne se rappelait plus très bien mais bon'yeu qu'il l'avait fait rire! Mais... des années plus tard elle découvrait que c'était la voie! Ou la voix? Peut-être les deux...

Elle tenait son cheval de bataille! Chapeauté, gantée et habillée en madame, dissimulant son arme secrète dans un beau grand sac de magasinage en plastique, elle se présenterait à l'Hôtel de ville et elle prendrait en otage ce jeune blanc-bec que la population gatinoise avait élu Maire ces dernières années.

Deuxième partie — *Andréa Lazarté-Tanguay*

Josette était parée à toute éventualité : en plus de sa massue improvisée, son sac d'épicerie transportait une tartine au beurre d'arachides, une pomme et une bouteille d'eau réutilisable *parce que je suis une femme moderne qui care pour l'environnement*, avait-elle dit à la porte du frigidaire. C'était ben mieux que personne ne sache ce qu'elle partait faire ce matin-là,

parce qu'on aurait sûrement essayé de l'arrêter. *C'est presque d'la folie. Presque, sauf que chu pas folle. Chu déterminée, chu passionnée, chu audacieuse... mais chu pas folle*, dit-elle au miroir du vestibule où elle colla une note pour Ti-Titte au cas-où cette dernière passerait pendant son heure de lunch.

Josette traversa d'ouest en est le Vieux Hull. Outrée par l'injustice et toujours sous le choc de la nouvelle, son monologue interne prenait un rythme effréné :

Franchement que ça pas d'allure! Comme si on allait vraiment s'laisser faire, j'en r'viens juste pas qu'y pensent qu'y peuvent s'assire el'derrière dans leux grands bureaux pis rien faire pour empêcher la fermeture de notre seule source d'aliments frais dans un rayon de 3 kilomètres, pis le monde qui ont pas de char? pis le monde qui va perdre leux job? C'est pas possible! Ça pas d'allure! C'est pas vrai qu'y vont nous faire ça pis qu'on va les laisser...

Elle s'arrêta seulement une fois arrivée à la Maison du Citoyen, impressionnant immeuble dérectangularisé surplombant la rivière des Outaouais.

C'est quand même une belle bâtisse malgré les tarlas qui travaillent là, dit-elle en admirant la verrière de 20 mètres dans laquelle elle aperçut quelques-uns de ces tarlas qui discutaient dans la mezzanine.

Josette se rendit directement au 7^e étage et fut surprise par les gardiens de sécurité postés à la porte du cabinet du Maire. Ah ça, elle n'y avait pas pensé.

— On peut vous aider, madame?

Il fallait penser vite.

— J'veux voir le Maire.

— Votre nom?

— Mmmmaryse.

— Nom de famille?

Josette hésita. Un doute sembla passer comme une ombre sur le visage des gardiens. Puis, en prenant un air impudique, elle haussa le ton.

— Ben voyons! Quand l'Maire rappelle son escorte le lendemain d'un party parce qu'y a oublié de la payer, vous êtes censés la laisser pâsseravant qu'àl'attire d'l'attention! Faqueles gars, ou ben j'vas charchermon750 piasses ou ben j'appelle mon chum...pis les médias itou. C'est-ti compris?

Les gardiens échangèrent un regard narquois. Josette était à moitié certaine de se faire arrêter. Le Maire projetait une image de lui si droite, si morale, c'en était écœurant. Mais tout le monde sait que politique et turpitude vont ensemble, et c'est sur ça qu'elle comptait.

— Oké « *Maryse* », t'as 20 minutes.

Je'l savais! souffla Josette les dents serrées en se précipitant dans les bureaux, carburée à l'adrénaline. Manifestement, le maire était un eeeespèce de ti salaud. Cette découverte vint s'ajouter à sa liste de mépris.

Josette longea les murs pour éviter de croiser un autre fonctionnaire qui pourrait remettre en question son histoire. Elle n'avait pas le goût de rejouer le rôle de vieille guidoune – ça faisait pas partie de son plan! Elle aperçut enfin, au bout du couloir, une porte sur laquelle il était écrit « MAIRE » en lettres dorées. Rouleau à pâte à la main, le dos bien droit et le nez bien haut, elle poussa la porte, prête pour une confrontation. Mais survolant rapidement du regard tous les coins du bureau elle constata que... le Maire n'y était pas.

Fermant la porte tout doucement, elle examina la pièce. Une maîtrise en développement régional sur le mur. Une petite table ronde avec quatre chaises. Une maquette de la région avec un réseau de train léger reliant Gatineau à Towa. Une bibliothèque bien garnie. Un fatras de paperasse et de courrier sur un bureau devant une grande fenêtre. Et une patère bancale avec un manteau accroché et une paire de bottes mouillées à côté... Il était donc là, il entrerait d'un instant à l'autre. Le cœur de Josette battait dans sa gorge.

Et la porte s'ouvrit alors que Josette était encore debout près du seuil. Le Maire entra et cessa abruptement de siffloter. Josette leva l'arme. Le Maire prit un moment pour considérer la situation dans laquelle il venait de se mettre : une petite mamie de 90 livres, si fâchée soit-elle, ne lui faisait pas peur. Il sourit amicalement et se tourna pour fermer la porte. Et VLAN! Un coup de rouleau sur la nuque.

Troisième partie – *Marie-Ève Boyer*

Le Maire s'écroula et du sang se mit à couler de son nez. Malgré tout, il était toujours conscient, ébranlé mais conscient. Josette était elle-même restée surprise de son geste. Encore une fois, sa petite voix résonna en elle pour la féliciter de son courage mais aussi pour lui souffler la prochaine partie de son plan improvisé. Josette barra la porte de l'intérieur et poussa les chaises contre cette dernière. Elle demanda au Maire d'aller s'asseoir du côté opposé de la porte. Le Maire pantois obtempéra malgré un mal de crâne latent.

— Que voulez-vous? Étiez-vous vraiment obligée de m'assommer?

— Vous ne pouvez pas nous faire ça! Assis dans votre tour d'ivoire vous ne comprenez pas ce qui afflige vos citoyens. Vous prenez des décisions sans même vous soucier des répercussions qu'elles auront sur votre monde.

Josette parla avec un ton qu'elle ne se connaissait pas. Le Maire la regarda sans trop comprendre, ce qui ne fit qu'augmenter la fureur de Josette.

— Faites pas comme si vous comprenez pas. Comment pouvez-vous rester assis su' vot' derrière dans vot' grand bureau pis vous avez rien faite pour empêcher la fermeture de not'seule source d'aliments frais dans un rayon de 3 km, pis le monde qui ont pas de char? Pis le monde qui vont perdre leux job? Vous avez pas de cœur!

— Mais de quoi vous parlez? Je comprends pas, ma belle dame.

— Je suis pas vot' belle dame. Je savais que vous étiez pareil comme les autres sous vos airs de Monsieur de bon quartier.

— Oké! Ça suffit, se fâcha le Maire. De quoi parlez-vous?

— Le « Gian Tiger »!cria Josette. Y peut pas farmer! Ç'a pas de bon sens!

— Attendez une minute, vous êtes ici pour la fermeture du Tigre Géant? Je n'ai rien à voir dans cette décision. C'est la compagnie qui fait des restructura...

— Vous êtes le Maire vous avez le pouvoir de les retenir... Essayez pas de m'mentir.

Quelqu'un cogna à la porte en essayant d'entrer.

— Je suis désolée, Monsieur le Maire. Je reviendrai plus tard.

La secrétaire s'éloigna avant même d'attendre la réponse.

Ouf! se dit Josette qui commençait à réaliser ce qui se passait. Elle demanda donc au Maire de pousser la table contre la porte. Le Maire refusa et Josette leva le rouleau à pâte comme pour lui asséner un coup mais se ravisa. *Je ne suis pas violente wéyon'*. Josette *parletoé*. Elle s'assit sur une chaise et ouvrit son sac pour prendre sa bouteille d'eau.

Le Maire la regarda et lui demanda doucement :

— Bon, on va commencer du début. Vous vous appelez comment et de quelle façon êtes-vous entrée?

Josette hésita à lui donner son vrai nom étant donné ce qu'elle avait dit aux deux gorilles chauves dehors. Le Maire lui laissa un moment pour réfléchir et s'éloigna près de la fenêtre. Sa tête élançait et en regardant dehors il sourit au ridicule de la situation.

À l'extérieur du bureau, le premier garde vint se renseigner auprès de la secrétaire pour savoir si « Maryse » avait terminé avec Monsieur le Maire puisque son prochain rendez-vous était arrivé.

Quatrième partie – *Christiane Guindon*

Le Maire se tourna et s'adressa à la porte :

– Faites patienter monsieur Labeaume quelques minutes s'il vous plaît, j'en ai plus pour très longtemps. Offrez un bon café à monsieur Régis, et occupez-le. Dites-lui combien je suis désolé de ce contretemps.

Josette prit quelques secondes avant d'assimiler l'information. Le Maire de Québec l'aut' bord d'la porte! Comme dirait sa Ti-Titte, lui yé su' a coche. Puis elle eut un petit sursaut et s'exclama :

- *J'cré ben que j'va aller su'l'cordonnier finalement!*

Le Maire leva le sourcil en interrogation et Josettepoursuivit :

– Ben oui, POUR ALLER M'FAIRE RAMANCHER LA POGNÉ QU'J'AI DAN'L'DOS!

Le Maire haussa les épaules. Il devait enchaîner s'il voulait que ça finisse.

– Oké oké, on se calme. D'abord, je vous demandais votre nom et comment vous étiez entrée...

Josette leva le nez avec défi avant d'affirmer avec aplomb :

– Je m'appelle Madeleine. Vous pouvez m'appeler Madame de Verchères! Ma Ti-Titte a m'a rempli un beau formulaire avant-hier sur Internet pour que j'puisse venir vous jaser. J'y avais ben pensé qu'ça prendrait des lunes avant de r'cevoir une réponse, ou bedon que je r'cevrais rien pantoutt'. Vos beaux formulaires, c'est pour nous faire farmer la yeule pendant qu'on attend! Ben c'est trop long vot' niaisage! J'ai pas rien qu'ça à faire moé, attendre! Y a t'jours ben des limites à prendre le monde pour des tarlas! C'est comme mon petit-fils qui travaille pour vot' belle grand ville fusionnée, on est pu des Hullois en plus! On aurait pas pu s'appeler Hull hein, ben non! Heu... wéyon quessé j'voulais dire don... Ah oui! Y a què'qu'unqui braillait parce' la charrue à passait pas assez vite, pis quand à passe, à laisse des bancs d'neige de 100 pieds de haut den parkings. Le ti-gars a répondu : « merci madame je vais transmettre votre plainte à la police de la neige! ». Voir si ça s'peut! Vous nous prenez vraiment pour des imbéciles!

Le Maire, malgré son mal de tête, se retenait de toutes ses forces pour ne pas rire. Il se disait presque que ça avait valu la peine de se prendre un coup de rouleau à pâte sur le ciboulot. Personne n'allait le croire, c'est certain!

– Moé mon p'tit gars, s'cusez, Monsieur le Maire, je suis née icitt'. Pis ma grand-mère est née icitt', à travaillait à 'B Eddy, à fabriquait des allumettes pis est morte de la maladie des dents. Ma mère a élevé les plus jeunes pis toute. On est pas des étranges! Tu, vous, euh, vous pouvez pas comprendre.

— Oui, je comprends quand même. Mon père a travaillé à la MacLaren à Buckingham dans...

— C'est de moé qu'on parle là!!l'interrompit Josette. J'ai entendu dire ent' les branches que peut-être qu'un Métro s'rait bâti dans l'parking de l'aréna. VOUS POUVEZ PAS! Le Métro, c'est pour les riches pis le monde qui pète plus haut que l'trou pis ça coûte la peau des fesses faire une commande là. C'est ça, hein, vous voulez vous débarrasser du p'tit peup' avec leu' maisons croches parce'ça clash a'ec vot' beau grand château icitt! Vous voulez farmer le Gian Tiger passque ça sent un ti-peu l'humidité dans cave. ON EN VEUT PAS DE MÉTRO! Pourquoi vous mettez pas un Gian Tiger dans c'te parking-là, ou j'sé pas moé, un Maxi ou un Super C? Vous me f'rez pas accroire qu'vous pouvez pas rien faire, maudit joul vert! Ah ben, 'ga donc ça, ça rime...

Le Maire regarda sa montre puis essuya une goutte de sang qu'il sentit s'échapper de son nez. Pendant qu'il faisait mine d'écouter attentivement, il se demandait bien ce qu'il devait faire. Appeler la police pour coups et séquestration? Il aurait la presse au complet sur le dos, même s'il avait un mouchoir plein de sang pour prouver l'agression.

— Écoutez ma p'tite dame, je...

Ah ben maudite marde! Il t'a appelée « ma p'tite dame », ma Josette, pu capable...! Josette se releva, l'arme pointée sur lui. De son côté, l'otage leva son téléphone cellulaire et avertit que les policiers pourraient s'en venir illico.

— Oké, ça suffit maintenant madame. Le cirque a assez dur...

Monsieur le Maires'arrêta au milieu de la phrase lorsqu'il vit Josette tituber, se laisser glisser le long du mur et choir mollement sur le plancher.

Il voulait appeler la police le p'tit fin finaud, ben il allait l'appeler pour une bonne raison. Lorsqu'elle l'entendit parler avec les secours, elle entrouvrit les yeux, curieuse d'y voir l'air.

Elle les referma sitôt qu'il se retourna pour la regarder. *Qu'iens-toé mon p'tit blanc-bec!*

Conclusion – *Guylaine Bélanger*

— Chers auditeurs. Ou nous assistons à une très triste histoire, ou nous traversons un énorme scandale. Dans un cas comme dans l'autre, notre ville va mal. Serions-nous en face d'un cas de syndrome de Stockholm? Personnellement je tends plus vers l'hypothèse d'une histoire où le crime, oui, je dis bien le crime, s'offre une place de choix dans le monde de la politique municipale...

Je suis sans voix, je manque de mots face à cette nouvelle qui vient de tomber...Rappelons les faits. Il y a 13 mois, nos forces constabulaires avaient été mobilisées

lors de la prise d'otage du Maire de Gatineau par une dangereuse septuagénaire hystérique nommée Josette Lapointe.

Nos taxes ont été dépensées pour venir à bout de cette forcenée, armée d'un objet contondant qui a failli mettre fin aux jours de notre Maire.

Il y a eu procès. Qui a fait les manchettes. Une triste blague que ce procès qui a rapidement tourné au cirque médiatique quand subitement tout le monde, y compris le Maire, s'est mis à souffrir de profonde amnésie.

Inspirée par un livre dont personne ne se rappelait le titre et que personne n'a jamais retrouvé... Un livre écrit par une féministe des années 70. Ah!les années 70...! Mais qui se rappelle de ces temps immémoriaux? Curieusement, l'accusée se rappelait fort bien de la citation qui lui avait dicté sa conduite... Une citation tellement vulgaire... Les médias en ont fait leurs choux gras! Cette citation était tellement grossière, vulgaire, choquante que j'ai peine à vous la répéter, chers auditeurs... Sans l'intégrité à laquelle m'oblige ma profession de journaliste-chroniqueur radio, je ne sais si j'oserais la redire en ondes... Je vous demande donc de vous rappeler que ces propos ne sont pas les miens mais bien ceux de la criminelle Lapointe qui, elle, n'a pas mis de gants blancs pour déclarer qu'elle s'était donnée pour mandat de réclamer...

Maman, je sais que tu es ma plus fidèle auditrice, que tu m'écoutes tous les matins, pardonne-moi ces propos orduriers et rappelle-toi qu'ils ne sont pas miens mais ceux d'une dangereuse criminelle. Je tiens à le préciser parce que mère pourrait avoir envie de me laver la bouche avec du savon.

L'accusée a avoué, en pleine cour, sous le portrait de Sa très Gracieuse Majesté, avoir eul'intention d'exiger en rançon... « un char de merde ». Si on lui payait ce qu'elle demandait, ça signifiait que telle était la valeur de son otage, mais si on ne la lui payait pas, c'est que notre pauvre Maire ne valait « même pas un char de merde ».

Madame... — si on peut utiliser ce terme pour cette criminelle de bas-étage — Madame Lapointe a été représentée à nos frais, car n'oublions pas que ce sont nos impôts qui défraient les avocats de l'Aide juridique et, quoiqu'on en pense, ces chers avocats coûtent très chers: on n'y prend que les meilleurs, à ce qu'on dit... Cette criminelle a donc été représentée par nulle autre que Maître Suzanne Pernod qui, on le sait, ne travaille pas pour des "peanuts".

Je suis encore sous le choc... Cette dangereuse psychopathe gatinoise a été condam-née à... 75 heures de travaux communautaires. Je suis bouche bée : 4 300 misérables petites minutes de travaux communautaires...! Faut dire que "Madame la juge" se croyait visiblement dans un vaudeville tant la situation semblait l'amuser.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Elle se corse sérieusement! La victime, notre Maire qui jusqu'à aujourd'hui semblait jouir de toutes ses facultés mentales, ce Maire que VOUS avez élu, vient d'offrir un poste de conseillère "honoris causa" à sa tortionnaire. Une heure par semaine, cette vieille femme sans éducation sera la conseillère privée du Maire de Gatineau.

Cette même femme qui a clamé haut et fort que les gens de son quartier « ne voulaient pas d'une boutique de moutardes à 15 piasses le pot! »

Visiblement elle n'a jamais goûté la moutarde au champagne! Un pur délice avec les petites saucisses cocktails... "Je" vous la recommande!

Mais à la lueur de ces derniers événements, c'est à se demander si cette invraisemblable histoire de "Paris-Pâté-ticienne" n'était pas sans fondement!

Ici Didier-Germain Tremblay-Bigras, pour Radio KACA FM, la radio qui fait toujours grand cas dans tous les cas.

Malheureusement Josette n'eut pas l'occasion de participer à une seule rencontre-conseil avec le Maire de Gatineau.

Victime de la COVID-19, elle s'est éteinte, isolée des siens.

Sa petite-fille a hérité du célèbre rouleau à pâte. Il est accroché, tel une icône, au mur de son salon.

FIN